

Journal des communes d'Anières, Bellevue, Choulex, Cologny, Corsier, Genthod, Hermance, Meinier, Pregny-Chambésy

Editeur: La Tribune de Genève SA.
Rédactrice responsable: Stéphanie Jousson.
stephanie@banquise.ch Tél. 022 733 40 31

Sommaire

Bellevue Aide à la lecture	2
Corsier Aux premiers flocons	3
Choulex Portrait de Joël	4

Prochaine parution:
Lundi 22 mars

Le nom de la sculpture du giratoire de Cologny nous donne envie de méditer

«La force de l'inconscience».

Le talentueux sculpteur Antonio Ghezzi est arrivé d'Aradeo, dans le sud de l'Italie, à Genève en 1970. C'est ici qu'il a appris la maîtrise du fer en autodidacte.

Plusieurs de ses sculptures agrémentent de nombreux lieux publics de Genève, telle «Perpetuum mobile», la sculpture fontaine des Pâquis, qu'il a créée en 1979. Il a également déjà exposé sur notre rond-point de Cologny. Souvenez-vous de «Liberté», qui était un splendide hommage à la femme.

Henri Noverraz, le poète, a dit de lui qu'il est «un Vulcain qui remet sans cesse ses pulsions préliminaires en question». De ces pul-



Sculpture d'Antonio Ghezzi. CATHERINE GAUTIER LE BERRE

sions jaillissent des formes simples qui semblent très complexes au premier abord.

Le chef-d'œuvre du giratoire est lui aussi un assemblage de

formes géométriques élémentaires et un feu d'artifice de métal éblouissant, qui stimule la force de notre inconscient.

Catherine Gautier le Berre

Les habitants de Pregny-Chambésy ont pu s'offrir un bol de culture

Une troupe s'est produite via le web streaming.

À l'heure où les acteurs culturels sont malmenés par cette crise sanitaire sans précédent, innover et repenser de nouvelles formes pour proposer des moments de détente est plus que jamais nécessaire.

C'est ainsi que la Commune de Pregny-Chambésy a permis à la troupe suisse d'artistes du spectacle de cirque et de lumières Synthesis de se produire sur la scène de la salle communale et de diffuser le spectacle en web streaming, le dimanche 7 février à 16 h, sur la chaîne YouTube de la commune.

Les mesures sanitaires actuelles ne permettant pas de regroupement de plus de cinq personnes, il est apparu opportun à Isabelle

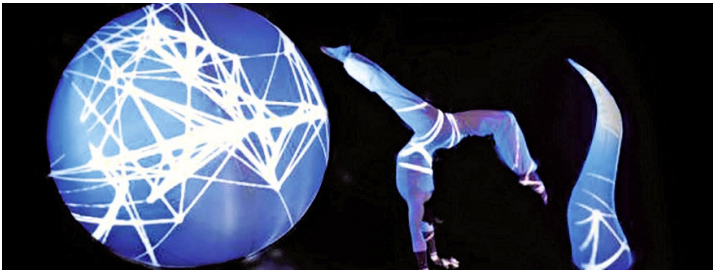
Rasmussen, conseillère administrative, déléguée des Sports et Culture, d'utiliser les nouvelles technologies pour apporter un peu de divertissement en ces temps moroses.

Puisque les gens ne peuvent pas aller au spectacle, c'est le spectacle qui ira chez eux! Une belle initiative qui a remporté un vif succès,

puisque ce ne sont pas moins de 308 vues qui ont été comptabilisées.

Les artistes ont remercié chaleureusement l'initiative de la Commune, qui leur a permis de monter sur scène, après une année difficile qui n'est pas encore revenue à la normale.

Feli Andolfatto



Synthesis. COMPAGNIE LUMEN CRÉATIONS

Meinier

Doter la population d'outils pour lutter contre le réchauffement climatique

Des ateliers et une conférence proposés dès le mois de mars.

Océane Corthay

Le 4 décembre 2019, le Canton de Genève déclarait l'urgence climatique, tandis que parallèlement la Confédération affirmait sa volonté d'atteindre l'objectif zéro carbone d'ici à 2050.

Mais après de telles annonces, tout l'enjeu réside désormais dans la mise en place de mesures permettant de concrétiser les objectifs poursuivis.

À son échelle, la Commission développement durable, environnement et communication du Conseil municipal de Meinier a décidé de ne plus attendre la fin de la pandémie pour mettre en place des projets allant dans ce sens. Ainsi, une première action importante en 2021 sera la tenue prochaine d'une conférence et de trois ateliers zéro déchet à destination de la population.

Dans cette perspective de transition écologique, l'idée est d'offrir à tous les habitants de la commune le désirant des savoirs et des outils permettant à tout un chacun de réduire sa production de déchets au quotidien.

Bien loin d'une logique de culpabilisation individuelle, ces



Un dessin de Stéphane Morand, conseiller municipal à Meinier. DR

événements proposés par l'association ZeroWaste Switzerland se veulent instructifs, collaboratifs, voire ludiques - l'idée étant d'encourager et de donner envie de réinventer nos habitudes et nos comportements dont nous connaissons l'impact souvent nocif sur l'environnement.

Le 24 mars à 19 h 30 aura donc lieu une première conférence virtuelle sur le sujet. Puis, le mardi 4 mai et les jeudis 27 mai et 10 juin à 19 h se tiendront les ateliers, qui traiteront respectivement des aliments et des boissons, des cosmétiques, du nettoyage et des voyages, et enfin des vacances, des fêtes et des cadeaux. Un joli programme concocté par ZeroWaste Switzer-

land, association avec laquelle la Commune de Meinier, et en particulier la commission chargée du développement durable, espère encore collaborer dans le futur, gardant en ligne de mire un horizon bas carbone dans un contexte de lutte contre le réchauffement climatique.

Ces moments de rencontre - qu'ils soient virtuels ou en présentiel (à définir) - autour du zéro déchet ont également vocation à être des espaces d'échanges et de discussions spontanées entre citoyens sur des thématiques plus larges, liées à l'environnement et à la vie communale. Une sorte de laboratoire à idées, un terreau fertile à la transition écologique.

Réflexion

Gaëtan Corthay

Cet espace de liberté n'engage que la personne l'ayant signé



Le pouvoir de la montagne

Qu'elle accouche d'une souris ou d'une ville plus grosse que Paris, la montagne apparaît à l'œil du voyageur comme un refuge immaculé qui ne connaît ni les virus ni les tourments d'autre sorte. Un chroniqueur du journal «Le Temps» écrivait récemment son agacement de voir, en période de pandémie, des hordes de skieurs rejoindre les sommets une fois venue la fin de semaine.

Pourtant, depuis toujours, il faut reconnaître à la montagne le pouvoir de l'évasion et de

l'apaisement. Qui ne s'est jamais émerveillé devant les cimes enneigées sous lesquelles gronde un puissant glacier? La crête sommitale du Grand-Combin en est un exemple d'autant plus pertinent qu'il marque (presque) le point de jonction avec l'Italie, une voie vers l'évasion, une parcelle de rêve.

Le pouvoir de la montagne se trouve a fortiori renforcé durant la période que nous traversons. En concurrence avec les cœurs de la nuit dans la campagne genevoise, la montagne est un des

derniers bastions de calme et de silence, où l'on retrouve, quelques instants durant, le plaisir d'un monde où rien de vraiment grave ne pouvait arriver.

En somme, quelques instants d'un repos réparateur, déconnecté, propres à renforcer la résilience qui depuis un an demeure notre lot quotidien.

Alors faisons de la montagne une alliée de premier choix, vers une réconciliation durable avec notre environnement, dont les jalons naissent peut-être en période de crise.

Les employés communaux fleurissent à tout va le village d'Hermance

De pensées, entre autres, que l'on souhaite positives.

«On peut presque toujours voir le bon côté des choses, pourvu que l'on prenne la décision de le faire.» On ne sait plus qui l'a dit, mais c'est bien dit.

Eh bien, avec l'arrivée du printemps et son lot d'incertitudes, c'est ce que nous avons décidé de faire. C'est ainsi qu'en arpentant les rues du village, nous avons surpris nos employés communaux en pleine plantation de fleurs d'agrément dans les bordures, bacs et jardinières de la commune, composés principalement de pensées. Des pensées à grosses fleurs et des pensées à pe-



Les jardiniers en pleine plantation. DENISE BERNASCONI

tites fleurs. Qu'importe leur taille, ce que nous souhaitons, c'est qu'elles soient positives. En effet, la pensée positive étant le remède antidéprime par excellence, c'est

exactement ce dont nous avons tous besoin en ce moment. Merci donc Jérôme et Dimitri, vous avez fait le bon choix.

Denise Bernasconi

Agenda des communes

Cologny

■ Du 25 février au 7 mars, au Centre culturel du Manoir, exposition «Un mélange de couleurs» par Lauriane et Delphine Rozmuski, deux sœurs colognotes, l’une étudiante en communication visuelle et l’autre en cinéma d’animation. Les œuvres seront exposées sur la véranda et donc visibles depuis le parc pour le cas où les conditions sanitaires obligent le CCM à rester fermé. Toutes les infos sur www.ccmanoir.ch. ■ Dès le 2 mars, si tout va bien, réouverture de la Fondation Bodmer. Plus d’informations sur www.fondationbodmer.ch.

En bref

Corsier
Ursula Tappolet

Installée à Corsier-Port avec sa famille depuis 1968, Ursula Tappolet, qui s’est éteinte le 24 décembre 2020, y aura vécu plusieurs vies. Tour à tour jardinière d’enfants, journaliste, marionnettiste, thérapeute, écrivaine, elle était connue dans la région pour son atelier de masques et de marionnettes pour enfants, assidûment fréquenté. Elle préparera avec les enfants de grands spectacles de fin d’année, présentés, entre autres, au Théâtre Le Crève-Cœur, à Cologny, et à l’École de Saint-Louis à Corsier. Conteuse, elle animera aussi de nombreuses veillées dans sa maison de Corsier-Port. Que ses enfants, Marc et Christine, ainsi que son époux, Luc, trouvent ici l’expression de nos sincères condoléances. **La rédaction**

Genthod
Inscriptions au jardin d’enfants

Malgré les conditions sanitaires restrictives, les inscriptions pour la rentrée 2021-2022 du jardin d’enfants de Genthod Les Petits Loups auront lieu, mais uniquement sur rendez-vous. Les places sont ouvertes aux enfants nés entre le 1^{er} août 2017 et le 31 juillet 2019, quel que soit leur lieu de domicile. Les horaires d’ouverture: tous les matins de 7 h 45 à 12 h et les lundis, mardis et jeudis après-midi de 13 h 15 à 17 h 30. Il faut s’inscrire sur le site internet www.lespetitsloups1294.com et ensuite venir sur place au 2, rue du Village à Genthod, le samedi 20 mars à l’heure de son rendez-vous, entre 9 h et 11 h 30. Toute question peut être adressée à educpe-titsloups@gmail.com ou par téléphone au 022 774 25 73. **TKP**

Tribune Rives-Lac

Une publication de la Tribune de Genève
Rédacteur en chef responsable: Frédéric Julliard
Direction: 11, rue des Rois, 1204 Genève
Tél. +41 22 322 40 00
Fax +41 22 781 01 07
Responsable de la publication: Stéphanie Jousson

Tamedia Publications romandes SA
33, avenue de la Gare, 1003 Lausanne
Impression: CIL SA, Bussigny
Indications des participations importantes selon l’article 322 CPS: Actua Immobilier SA, CIL Centre d’impression Lausanne SA

Baignades en eau glaciale avec les «givrés» d’Anières

Sergio s’entraîne avec ses amis par tous les temps.

Un homme vient à ma rencontre. Il est habillé d’un short et d’un tee-shirt. Il fait très froid, moi qui porte une écharpe et une grosse veste. Je me doute alors que c’est Sergio Bianchini, homme habitué au froid, avec qui j’ai rendez-vous pour qu’il me parle de ces femmes et de ces hommes qui se baignent dans une eau à 5 ou 6 degrés en plein hiver devant le débarcadère d’Anières, bravant les interdits d’une baignade téméraire.

Sergio, nageur de l’extrême, a par exemple déjà traversé la Manche, effectué la traversée du lac Léman dans sa longueur, du château de Chillon aux Bains des Pâquis, ou, encore plus fort, celle des îles du Salut, à Kourou,



Les «givrés» en pleine action au cœur de l’hiver. ANTOINE ZWYGART

comme dans le fameux film où Papiillon s’évade de ces dernières. Toujours pour une bonne cause, comme la recherche sur le cancer ou autres maladies, les mettant en

lumière, permettant de récolter des dons en leur faveur. Il a plein de nouveaux projets, dont celui de traverser à la nage le détroit de Gibraltar.

Il y a trois ans, il lançait un appel aux personnes de la région pour savoir si elles étaient attirées pour se baigner en toutes saisons dans le lac. Plusieurs femmes et hommes ont répondu favorablement à son appel, et un groupe d’amis s’est formé.

Ils sont maintenant une quarantaine à s’adonner à cette pratique. Ils ont déjà participé à deux Coupes de Noël ainsi qu’à d’autres épreuves en eau froide.

Les entraînements se déroulent dès le mois de septembre, tous les samedis matin dès 11 h.

Si vous êtes intéressés à cette pratique sortant de l’ordinaire, vous pouvez contacter Sergio, qui se fera un bonheur de vous informer.

Bien entendu, les premières fois, vous recevrez une initiation,

car il y a des règles strictes à observer pour ne pas avoir de problème. Mais rassurez-vous, tout se passera bien, car Sergio et ses amis seront là pour vous entourer lors de votre première baignade.

Alors mesdames, messieurs, si vous voulez rompre la glace, lancez-vous!

Sergio a besoin de s’entraîner et de se maintenir en forme pour pouvoir accomplir de nouveaux défis, avec le Covid toutes les piscines sont fermées actuellement. Si dans la région, vous possédez une piscine, même petite, pour que Sergio puisse continuer à s’entraîner, il en serait tout heureux. Merci d’avance.

Antoine Zwygart

Sergio Bianchini est joignable au numéro 0033 638 59 89 39.

Bellevue

Les ateliers d’aide à la lecture se poursuivent à l’école primaire

Trois bénévoles à la retraite s’occupent des écoliers.

Caroline Delaloye

Cette prestation, offerte aux élèves de 4P depuis l’année dernière, se poursuit en 2021, malgré le contexte sanitaire actuel.

Sous l’impulsion du Service social de la Commune et de la direction des établissements scolaires de Genthod-Bellevue, un appel à bénévoles a été lancé sous forme de tous-ménages dans les deux communes.

Ce sont trois bénévoles à la retraite qui s’occupent de sept éco-

liers à raison d’une heure par semaine depuis la rentrée du mois d’août.

Carine Guex, ancienne institutrice du primaire, témoigne du succès de cette entreprise auprès des enfants concernés. Elle a pu offrir son aide l’an passé déjà, avant l’arrêt de l’activité en mars suite au confinement en lien avec la pandémie de Covid-19.

Le but de ce projet n’est pas de se substituer à l’enseignement donné en classe, ni de proposer de l’aide aux devoirs. Les bénévoles n’ont pas reçu de formation spécifique mais ont collaboré avec la maîtresse assistante de l’école lors de discussions.

Leur rôle est de proposer des activités en lien avec la lecture,



De g. à dr.: Jean-Daniel Viret, Carine Guex et Christopher Simpson. CAROLINE DELALOYE

comme des jeux de mémorisation, du renforcement de vocabulaire tiré d’histoires soigneusement choisies par les bénévoles, ou des activités de bricolage pour lesquelles les enfants auront à

faire une lecture de marche à suivre.

Carine Guex a déjà pu observer des effets bénéfiques sur les enfants dont elle s’est occupée, notamment par un retour positif

de l’enseignant ou des parents concernés. Les ateliers se poursuivent depuis la rentrée de janvier, avec toutes les mesures sanitaires en vigueur, pour le plus grand plaisir des enfants.

Un trio de choc à Cologny pour tout oublier le temps d’un spectacle

Maria Mettral, Christian Gregori et Antony Mettler au Crève-Cœur.

En raison des mesures sanitaires, les spectacles du Théâtre Le Crève-Cœur ont encore été reportés récemment, mais, si tout va bien,

nous pourrions assister au prochain dès le 2 mars.

C’est un vaudeville à l’italienne qui nous attend sous le titre de «Couple ouvert à deux battants» de Franca Rame et Dario Fo. La mise en scène est d’Antony Mettler, avec Maria Mettral et Christian Gregori

pour incarner ce couple. De la comédie qui nous fera du bien après ces semaines de semi-confinement.

Depuis presque une année, Le Crève-Cœur traverse de fortes turbulences. Les dommages sont terribles pour le théâtre lui-même, mais aussi pour les acteurs qui ne

se produisent plus et pour les spectateurs qui s’ennuient loin de ses fauteuils rouges.

D’annulations en reports, le spectacle se fait dans nos rêves, mais les rêves ne suffisent pas. Si vous êtes attachés à ce théâtre si singulier et que vous avez envie de

l’aider, il est toujours possible de devenir membre ou de faire un don à l’Association des amis du Crève-Cœur.

Catherine Gautier le Berre

Plus d’infos sur www.lecreve-coeur.ch et au 022 550 18 45

Anne et Ariane profitent de leur balade pour ramasser les déchets rencontrés

Ces détritux qui gâchent la promenade choulésienne.

La campagne verte et riante comme l’écrivait Rousseau dans ses «Rêveries du promeneur solitaire» est un refuge puissant pour marcher libre et relié à ses sens. Avec cette année maussade que nous traversons, l’envie de retrouver dame Nature est grande, mais souvent le regard est écoeuré par les détritux qui jalonnent la promenade.

Depuis plusieurs années, Anne et Ariane, les copines de la Gouille-Noire, profitent de leurs balades pour ramasser cannettes, briquets, bouchons, emballages plastiques, ficelles bleues des vignes, masques (tombés des poches?!), sacs remplis d’excréments de

chiens et mégots de cigarettes, destructibles et toxiques, qui filent dans les bouches d’égout, polluent l’eau des rivières et terminent leur course dans la mer.

«C’est bien ce que vous faites, Madame! Chapeau!» Le compliment d’un promeneur salue le geste d’Anne qui ramasse les déchets qui gâchent son cadre de vie.

Après la récolte du 1^{er} août dernier, instaurée par la Mairie, la promenade écologique s’organise. Yes, le mari d’Ariane, repense à l’effort du corps qui se penche pour ramasser, alors il crée le «shit-stick» un élégant bâton lisse avec un clou à son extrémité. Un bâton de Compostelle pour éloigner les chiens et attirer les déchets. Les amis de la Gouille-Noire se promènent souvent le dimanche matin avant 9 h

pour plus de tranquillité.

Les gens de la ville fréquentent assidûment la campagne depuis le premier confinement. Malheureusement certains ont rejoint les rangs de ceux qui jettent les choses inutiles comme on oublie de fermer une porte derrière soi en partant, pensant toujours qu’un autre le fera à notre place.

Dernière ironie: des gobelets en cartons jetés dans la nature, évoquant justement le respect de cette même nature!

Au retour, une dernière étape attend le promeneur: trier autant que possible et remettre les matériaux dans le circuit du recyclage: verre, aluminium, carton, plastique peuvent reprendre un cours plus glorieux que souiller la nature. **Dominique Moret**

Le château de Pregny-Chambésy est en deuil

Hommage au baron Benjamin de Rothschild.

Terrassé par une crise cardiaque, le baron Benjamin de Rothschild s’en est allé à l’âge de 57 ans. Le décès de ce père de quatre filles a suscité beaucoup d’émotions. Cet homme décrit par la presse comme «un être attachant et enjoué qui aimait la provocation et les blagues absurdes» était aussi un passionné de vitesse, de voile et de chasse. En 2000, il avait fondé le «Gitana Team», écurie de course au large basée à Lorient en Bretagne, qui a remporté de nombreuses victoires.

Descendant de la dynastie Rothschild, le baron était connu pour son franc-parler mais aussi pour sa générosité, notamment à travers ses fondations pour l’en-



Benjamin de Rothschild.

GETTY IMAGES

fance en milieu médical. Le Conseil administratif de la commune de Pregny-Chambésy a fait part de ses condoléances à sa famille. **Feli Andolfatto**

Philippe Schiller, Colognote acrobate des mers et du lac, nous donne ses impressions sur le Vendée Globe

Une course devenue mythique de par ses exigences.

Philippe Schiller habite à Cologny depuis longtemps et navigue depuis qu’il est tout petit. À cette heure, il a déjà fait l’équivalent de deux fois et demie le tour du monde. Il est navigateur sur «foil», qui est un appendice élevant la coque du bateau au-dessus de l’eau.

De chez lui, il surveille le lac, analyse les vents, tout en nous commentant cette grande course autour du monde en solitaire, le Vendée Globe.

Philippe, vous qui êtes un marin émérite et qui avez effectué ce parcours en équipage, est-ce une course importante?

C’est une course extraordinaire en raison de sa difficulté et des

«challenges» humains, comme par exemple la maîtrise d’embarcations puissantes dans des conditions marines éprouvantes. Pour moi, la voile est un sport des plus intéressants. Je suis fasciné par le vol sur l’eau de ces grands voiliers. Il faut savoir que ces courses sont des défis sportifs mais aussi technologiques. Le rêve de grands ingénieurs s’exauce si le voilier défie les éléments naturels et si ces bateaux de grande dimension

volent au-dessus de l’océan.»

Est-ce que le challenge était difficile cette année?

C’est toujours difficile, car chaque jour le marin doit se remettre en question. Les navigateurs ont eu des difficultés cette année, à l’image de Kevin Escoffier, qui a vu, sous l’effet possible d’inversion de force des foils, son bateau se plier en deux et couler instantanément au large du cap de

Bonne-Espérance. À ce jour encore, c’est l’humain qui a fait gagner la course et non la technologie.

À ce propos, qui a gagné?

C’est le skipper français Yannick Bestaven qui, cette année, a remporté le Vendée Globe, bien qu’il soit arrivé troisième, derrière Charlie Dalin et Louis Burton. Il a bénéficié de compensations.

Catherine Gautier le Berre

En bref

Pregny-Chambésy Inscriptions au jardin d’enfants

Les mesures sanitaires prises par le jardin d’enfants Les Pitchounets permettent d’accueillir les enfants fréquentant cet établissement en toute sécurité. Les professionnelles de la petite enfance suivent à la lettre les règlements, comprenant notamment la désinfection du site, le port du masque, le lavage des mains. C’est dans ce contexte que l’établissement a décidé d’organiser les «portes ouvertes» les 7 et 13 mars de 10 h à 13 h, ainsi que les inscriptions qui se tiendront le 17 mars de 18 h à 20 h. Les parents des enfants nés entre le 1^{er} août 2017 et le 28 février 2020 sont invités à réaliser les inscriptions en envoyant un e-mail à l’adresse pitchounets1292@gmail.com. Retrouvez plus d’informations sur le site www.pitchounets.ch. **F.A.**



Corsier

Quand la neige tombe: sur le terrain, avec les équipes d’intervention

Une procédure se met en place dès les premiers flocons.

Patrick Jean Baptiste

Nous avons eu quelques jours de neige ces dernières semaines, illustrant les charmes de l’hiver. Cette petite poudreuse a aussi ses complications. Nous mettons le projecteur sur les équipes qui gèrent ces préoccupations.

Les équipes doivent se lever de bonne heure. Vers 3 h du matin, sonnerie de téléphone en musique pop, à l’alerte par la centrale cantonale. C’est qu’il faut anticiper le point de rosée (lorsqu’en valeur négative, les retombées se font sous forme de givre ou de neige), pour l’intervention et le salage. Avant que les voitures et les piétons n’entrent en scène.

La préoccupation majeure: la circulation dans l’axe central de la commune, entendons par là du rond-point de l’église à Corsier-Port, doit demeurer absolument praticable. Dans le cas contraire, imaginez.

Observer la lune

Outre les données satellitaires de la centrale cantonale et l’application MétéoSuisse, les vieux brisards nous disent qu’ils peuvent aussi veiller aux flocons par l’observation de la lune. Ces vieilles choses, comme ils disent, qui se passent suivant la pleine lune. Par exemple, si la lune se renouvelle dans le beau, trois jours après, il y aura de la pluie ou de la neige...

Bref. Une fois alertées: l’observation avant les dégâts. Grâce à la maîtrise du territoire de la commune, il en faudra un pour aller faire le tour et revenir faire un rapport. C’est à ce moment-là seulement que les équipes et les ma-

chines seront de sortie. À coups de sel ou de saumure.

Si l’observation du ciel peut s’avérer approximative, les techniques au sol sont rodées. Il faut par exemple 600 kg de sel pour les trottoirs de la commune. Pour le même résultat, l’alternative est la saumure: 275 kg de sel pour 1000 litres d’eau brassée entre 13 et 15 degrés. Les machines permettent d’ajuster l’épandage à la largeur des trottoirs pour une pulvérisation optimale.

Pour la route de Thonon, c’est au Canton d’intervenir. Pour les grandes routes de la commune, une entreprise privée wgère depuis environ vingt ans. Les employés de la Commune vont intervenir pour les petites routes ainsi que les trottoirs. Ceux-ci font l’objet d’attentions particulières, à cause des risques de glissade d’administrés potentiellement mécontents.

Les équipes doivent renouveler la tâche autant que nécessaire.



Au croisement de la route du Lac avec le chemin Neuf. PATRICK JEAN BAPTISTE

Leur bonheur, c’est quand il y a une bonne couche de neige, et que cela s’arrête. Ce qui leur assure une intervention en profondeur et en bonne forme, et c’est tout. Leur hantise, a contrario, l’enneige-

ment en continu. Ils devront racle la neige et déposer de la saumure, et ainsi de suite. Leurs impératifs: assurer que l’axe central reste d’accès et que la chaussée et les trottoirs soient les moins glis-

sants possible. Si l’hiver devenait plus rude et intensifiait les tâches, il y a une planification au niveau de CoHerAn, qui permet l’entraide entre les communes selon les fréquences d’intervention.

Dans l’étable de Pierre et Charlaïne à Anières

Tous deux s’occupent avec amour de leurs bêtes.

Pierre m’explique que son père Charles, dans les années 20, a repris la ferme et les terres à Aloïs Chollet. Il y cultive diverses céréales, de la vigne et élève du bétail, des vaches et aussi des chevaux, de la race des Franches-Montagnes, dont il est passionné et très fier. Souvenons-nous que dans ces années-là, il y avait encore dans l’armée suisse la cavalerie, les chevaux étaient très importants.

En 1977, ses deux fils reprennent le domaine. Jean-Jacques se consacre aux vignes, en y faisant une viticulture de qualité, et Pierre à l’agriculture et à l’élevage, abandonnant les bovins pour les ovins. Dès 2008, il agrandit son cheptel en y élevant maintenant une centaine de bêtes.

En cette année 2021, sa fille Charlaïne a repris l’exploitation

en collaboration avec son papa, ce qui fait le bonheur de ce dernier et de sa mère. Depuis bien des années, elle travaillait déjà à ses côtés, tout en suivant une école pour se spécialiser.

Revenons à nos moutons. Ceux de Pierre et de Charlaïne sont nourris exclusivement avec les céréales de leurs terres. On peut dire que ce sont des bêtes 100% aniéroises. D’ailleurs, les moutons sont des animaux très fragiles et ne mangent pas n’importe quelle nourriture. Les brebis mettent bas en hiver et, en ce moment, elles sont à l’étable au chaud avec leurs petits et sortent si le temps le permet. C’est pourquoi, à cette saison, vous ne voyez pas beaucoup de moutons aux champs. Pierre et Charlaïne élèvent deux races, le texel et le rouge de l’Ouest, dit le «nantais». Deux races connues pour l’excellence de leur viande. Les animaux sont tondus une fois



Les Gavillet, une des dernières familles d’agriculteurs et d’éleveurs à Anières. ANTOINE ZWYGART

par année, en automne. Pour l’abattage, ils sont menés à l’abattoir de Meinier, qui est proche de la ferme, ce qui leur évite un stress durant le transport assurant une qualité à leur viande. Vous pouvez les retrouver sous forme de hamburger, de merguez, tranches de gigot d’agneau ou autres. Vous pouvez aussi commander un agneau entier à leur ferme.

Pierre et Charlaïne respectent leurs animaux et ne les abattent pas tous les jours, alors pensez à passer votre commande à l’avance. Vous pouvez aussi trouver leur viande à l’épicerie d’Anières. En ces temps où l’on nous rappelle sans cesse qu’il faut se nourrir de produits de proximité et écologiques, vous apprécierez une viande d’agneau de qualité.

Antoine Zwygart

Ferme Gavillet, à la rue Centrale 41 – tél. 079 233 66 32.

Voie piétonne à Cologny

Au 16, chemin des Fours vous attend un joli portail...

Certains m’ont dit qu’ils n’ont pas trouvé l’entrée du nouveau passage piétonnier de la commune, d’autres n’étaient pas encore au courant, ce n’est pas faute de l’avoir annoncé...

Pour vous aider et vous repérer, voici une photo de la porte d’entrée principale, au chemin des Fours 16, qui lorsqu’elle est ouverte vous mène à la place du Manoir et à la route Martin-Bodmer.

Les horaires d’ouverture sont de 7 h à 16 h 30 en automne et en hiver, et de 7 h à 22 h au printemps et en été.

La Mairie compte sur les promeneurs pour la préservation de ce lieu.

Alors profitez bien de cette petite parenthèse boisée!

Catherine Gautier le Berre



Recherche d’une plume pour la rubrique meynite

Qui de vous aimerait écrire pour sa commune?

Nous sommes à la recherche d’une nouvelle plume. Qui de vous, jeune ou moins jeune, fille ou garçon, se sent la fibre de reprendre la chronique meynite?

Il suffit pour cela d’être curieux, d’aimer son village, les activités qui s’y passent toutes confondues et d’avoir l’envie de les partager avec la communauté

à travers l’écriture et les photos. Même en cette période instable, où les manifestations sont suspendues, nos villages regorgent de perles rares. Aller à la rencontre des habitants est une manière passionnante de participer à la vie de son village.

Les personnes intéressées peuvent joindre directement la rédaction au 022 733 40 31 ou par courriel stephanie@banquise.ch.
La rédaction

Jobs d’été pour les jeunes de la commune de Genthod

Jean-Michel Gillet, enfant du village, témoigne.

«Mon premier job était pour l’ancienne laiterie de Genthod, avec François Curchod dans les années 80» raconte Jean-Michel Gillet. «Ça m’avait marqué parce que j’avais tout juste 7 ou 8 ans. Bien qu’aujourd’hui on ne fasse pas travailler les enfants, pour moi, c’était une expérience riche: il faisait son travail avec amour et passion et je nettoiais sa camionnette de livraison, qu’il fallait désinfecter de fond en comble. Un adulte me faisait confiance, et j’étais payé en retour, bien que ce soit symboliquement.»

Jean-Michel et François étaient nés le même jour, mais pas de la même année, et pendant longtemps, ils s’offraient encore des cadeaux grâce au petit job qui les avait ainsi liés d’amitié.

Vers 12 ans, Jean-Michel travailla aussi pour le tenancier du Château de l’époque. «Quand j’allais chercher les repas, j’attendais dans la cuisine – dans les lieux secrets du restaurant. Ensuite, je prenais ma bicyclette et j’allais livrer les repas. Ce n’était pas si simple, parce que de temps en temps, il y avait des soupes. On me donnait un container à trois étages dans lequel on mettait la soupe tout en bas (pour qu’au cas où elle se renverse, elle ne gâche pas le reste du repas), ensuite le plat principal, et un dessert tout en haut, avec un couvercle par-dessus», explique-t-il.

«Je me souviens d’avoir livré assez régulièrement une dame âgée qui me donnait avec beaucoup de gentillesse 20 centimes à chaque fois. Même à l’époque, ce n’était pas beaucoup, mais c’était très touchant.»

Aujourd’hui, la Mairie met à disposition un vélo électrique et une remorque pour la personne qui voudrait reprendre un petit job similaire, pour livrer les repas du restaurant du Château de Genthod à des particuliers dans la commune, environ trois fois par semaine.

Jean-Michel affirme que ses expériences ont été constructives et il encourage les autres à suivre ce parcours. Non seulement elles lui permettaient d’avoir un petit revenu, mais aussi de créer des liens et des amitiés.

«Je me suis découvert une sensibilité aux besoins des personnes âgées, et les actes de confiance et de responsabilisation de ces expériences m’ont suivi toute ma vie.»

Jean-Michel vit aujourd’hui avec sa famille aux États-Unis, où il est architecte. Il garde des liens étroits avec la commune.

Tara Kerpelman Puig

La Mairie – www.genthod.ch – recherche des jeunes domiciliés dans la commune et âgés de 16 ans révolus au 1^{er} juin 2021 pour ses services Voirie, Parcs et promenades, et Conciergerie. Les dossiers de candidature doivent être envoyés d’ici au 30 avril.



Le restaurant du Château à Genthod. TARA KERPELMAN PUIG

Une école a pu voir le jour au Zanskar grâce à l’initiative d’un habitant du village d’Hermance

D’Hermance au Petit Tibet, un projet se réalise.

Nous avons déjà eu l’occasion de parler d’un projet de construction d’une école au cœur de l’Himalaya indien, grâce, en grande partie, à un Hermançois, Pierre Odier. En effet, tombé amoureux de cette magnifique région au cours d’un voyage au Zanskar, il y a vingt-huit ans, il a eu envie d’aider les gens du pays en améliorant leurs conditions de vie. Et comme on le sait, cela passe d’abord par l’éducation. Pierre Odier est un baroudeur, un homme de terrain, il a be-

soin d’être épaulé. Alors, avec quelques amis et connaissances, il fonde l’Apech, Association pour l’éducation et la culture indo-himalayenne.

Très vite, un projet ambitieux est mis sur pied, la construction d’une école, pour pallier le manque d’enseignement de cette région particulièrement isolée. L’idée lui vient d’un jeune Zanskarpa, Tantar Lundup, lequel a pu accéder aux études supérieures grâce au soutien de Pierre. L’objectif? Offrir un enseignement primaire de qualité afin d’accéder plus facilement, par la suite, à

l’enseignement supérieur sans avoir à s’expatrier, et préserver ainsi la culture et les traditions du peuple tibétain.

En mai 2016 était posée la première pierre. Après quatre ans de travaux jonchés de problèmes liés aux inondations suite à la fonte des neiges, aux fortes pluies, à la crise sanitaire et à la visite surprise d’un ours qui a causé quelques dégâts, une jolie petite école a pu voir le jour, en harmonie avec l’architecture et la culture traditionnelle. Et tout cela avec la main-d’œuvre locale, les matériaux et le savoir-faire de la région.

Dès l’annonce de l’ouverture de l’école, il y avait déjà 86 inscriptions. L’école n’étant, pour l’instant, prévue que pour 46 élèves, ces derniers ont donc été tirés au sort.

Mais ils devront encore patienter car le Zanskar étant lui aussi confiné, il faut attendre que le gouvernement donne son feu vert pour ouvrir l’école.

Si ce beau projet a pu voir le jour, c’est grâce à une équipe dynamique et au soutien indéfectible d’organismes, entreprises et particuliers que l’Apech tient ici à remercier. **Denise Bernasconi**



L’intérieur coloré d’une des nouvelles classes. APECH



Vue de l’école et ses abords. TANTAR LUNDUP

Choulex

Joël se prête avec plaisir au jeu du portrait

«J’ai interprété le Griffon, le gueulard du village. C’était drôle, ça m’a bien plu.»

Dominique Moret

«Quelle chance de travailler dans ce cadre magnifique!» Le regard nostalgique de Joël s’échappe par la fenêtre.

«En 1986, j’ai commencé à jouer au football au FC Choulex. Capitaine de l’équipe pendant des années, j’ai participé à toutes les fêtes et inventé le «dancer» de l’équipe gagnante dans la Seymaz. Choulex donne du sens à l’entraide et aux amitiés.»

«Lorsque la Mairie me convoque pour me proposer un poste de travail, je saisis ma chance, malgré les remarques: «Tu étais contremaître de l’autoroute! On ne part pas de l’État, ça ne se fait pas!» Pas une seconde, je ne regrette mon choix, depuis ce 1^{er} mai 2000. En vingt ans, aucune heure supplémentaire, j’aime mon mé-

tier, quand je vois un panneau renversé, je le ramasse. On travaille «en famille», avec des hauts et des bas, normal. J’ai aimé faire équipe avec Maurice, on s’entendait bien, ça coulait de source.»

«En mars 2020, la Mairie organise un plan de solidarité en faveur des aînés pour le Covid. Pendant 55 jours, je me suis occupé des personnes âgées, je les livrais tous les jours du lundi au dimanche, deux heures par jour. Au restaurant «Le Tilleul» à Meinier, je prenais les menus, puis les courses chez le petit Denner de Mon-Idée. Aider les personnes vulnérables m’a permis de rester actif et de sortir de chez moi. Je posais les courses devant l’entrée, plus question de se serrer la pogne!»

«À l’école, en avril, avec la directrice, on a prévu un cheminement sanitaire pour les élèves, ils entrent par un endroit et en ressortent par un autre. Mon travail s’est amplifié, je dois tout désinfecter avec un spray vaporisant. On se fait à tout, je mets mon masque le matin et l’enlève le soir, si je l’enlève pendant la journée, je ne sais pas où je l’ai mis. Une chose de plus à laquelle penser: le masque.»



Joël, dans la peau du Griffon, lors du spectacle villageois organisé pour fêter le 200^e anniversaire du rattachement de la commune au canton de Genève. DR

«À mon époque d’écopier, on respectait les professeurs. Quand ceux-ci allaient trouver nos parents, ils étaient écoutés et nous nous retrouvions face à nos responsabilités. Il fallait rendre des comptes et tout rentrait dans l’ordre. Maintenant cela a changé. Les gens ne viennent plus nous

parler directement, on est tout de suite jugé. Les rapports entre les personnes ont changé, chacun fait son petit truc de son côté, les vrais échanges manquent. Souvent, je dis à mes jumelles qu’elles ont beaucoup de chance dans leur école de Choulex: Profitez! Ici, c’est le paradis!»

Nouveaux aménagements sur les lignes TPG 20 et 53 à Bellevue

Mise en place d’un terminus à Valavran pour favoriser le trafic.

Les autorités communales ayant souhaité sécuriser les chemins de la commune et favoriser la mobilité douce, un nouveau terminus a été mis en place à Valavran pour les lignes 20 et 53.

Situé à proximité de l’arrêt actuel, soit en face du dépôt de la Voirie communale, cet arrêt est principalement utilisé comme zone d’attente pour les bus et permet ainsi de désengorger le trafic sur le carrefour Colovrex/

Valavran. Ainsi, depuis le début de l’année, quatre bus par heure rallient le centre-ville (terminus à la place Neuve) en 32 minutes seulement et sans devoir faire de changement, entre midi et 18 h du lundi au samedi.

Cette offre vient compléter celle apportée par le Léman Express, mis en service en 2019 et qui permet de relier par le rail des zones du centre-ville comme les Eaux-Vives, Champel et des zones transfrontalières comme Annemasse, Évian et Annecy en un temps record. De quoi réjouir les utilisateurs.

Et comment c’était, avant?

Les premières lignes (Genève-Carouge) et (Genève-Chêne) ont ouvert en 1862 et 1864, remplaçant les anciens omnibus en service depuis 1833. Elles étaient exploitées de façon distincte par deux compagnies et c’est finalement la Compagnie générale des tramways suisses qui a unifié cette ligne à partir de 1877, qui n’est autre que l’actuelle ligne 12.

On a presque oublié qu’en 1922, le réseau transfrontalier du tramway de Genève s’étendait sur plus de 169 kilomètres. Il

était composé de quinze lignes exploitées à l’aide de 145 automotrices, en plus des remorques.

La ligne 8 desservait le village de Bellevue selon le tracé suivant: Molard-Cornavin-rue de Lausanne-Bellevue-Versoir. C’est la première ligne qui a été supprimée, en 1925, car elle était déficitaire et doublait la ligne CFF Lausanne-Genève. Elle a marqué le début du déclin du tramway à Genève. Le réseau s’est alors réduit à quelque 107 kilomètres.

Voilà qu’aujourd’hui, les connexions ville-campagne re-



Le nouveau terminus TPG de Valavran. CAROLINE DELALOYE

partent à la hausse avec l’arrivée du bus à notre porte et nous offrent ainsi des alternatives à

l’automobile pour nos déplacements.

Caroline Delaloye